

qui coupe le blé, qui le bat, qui le vanné. Tout cela suppose des faucilles, des fléaux, des vans. Les faucilles supposent des mineurs qui tirent le minerai des entrailles de la terre ; des forgerons qui le fondent et le façonnent. Les fléaux et les vans supposent du bois ; le bois, des bûcherons qui le coupent, des ouvriers qui le mettent en œuvre. Ce boulanger qui cuit le pain, ce laboureur qui sème le grain, ce moissonneur qui le coupe, ce meunier qui le moud, tous les autres ouvriers qui préparent les outils nécessaires à l'agriculture, ont besoin d'habits, de chapeaux, de souliers. Ces différentes choses supposent à leur tour des chapeliers, des tailleurs, des cordonniers, des étoffes, de la laine, des troupeaux ; ces états en supposent d'autres ; ceux-ci en supposent d'autres encore, jusqu'aux professions les plus élevées et les plus humbles de la société ; un pouvoir qui fasse des lois pour protéger les propriétés, des magistrats qui les fassent exécuter ; des agents de la justice, des prisons. Les lois supposent de la science ; la science, de l'étude ; l'étude suppose des livres, des collèges, des professeurs.

“ 4^e. Ce morceau de pain suppose non-seulement le grain de blé dont il est formé, mais encore le grain qui a donné naissance au premier ; celui-ci, un troisième, ainsi de suite jusqu'au premier grain de blé, lequel suppose un Dieu infiniment puissant qui l'a créé, infiniment sage qui l'a fait croître, infiniment bon, qui nous le donne. ”

Ainsi, pour produire ce petit morceau de pain dont se nourrit cet indigent, Dieu, les hommes, le ciel, la terre, l'eau, le feu, l'air, etc., ont travaillé de concert.

Que l'homme, malgré sa déchéance, se soit donc demeuré grand.

Mais, si d'un côté, la nature toute entière est au service de l'homme, si tous les êtres vivants mais privés d'intelligence sont ses sujets, s'il est roi d'un empire qui n'a d'autres limites que celles de l'univers ; de l'autre, qu'elles ne sont pas les obligations qu'il a